



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 11 | 2019
Germigny, un nouveau regard

Regard sur une construction fameuse : l'église de Germigny-des-Prés à l'épreuve des sources

Justine Croutelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16077>
DOI : 10.4000/cem.16077
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Justine Croutelle, « Regard sur une construction fameuse : l'église de Germigny-des-Prés à l'épreuve des sources », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 11 | 2019, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16077> ; DOI : 10.4000/cem.16077

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Regard sur une construction fameuse : l'église de Germigny-des-Prés à l'épreuve des sources

Justine Croutelle

- 1 L'église de Germigny-des-Prés est un monument dont la vision est aujourd'hui encore influencée par l'image et par les représentations que les érudits et les architectes du XIX^e siècle ont élaborées. L'édifice, que la tradition identifie à un « oratoire », est ainsi principalement attribué à la période carolingienne, alors même que l'historien, l'historien d'art et l'archéologue ne disposent que de peu de sources pour appréhender avec certitude l'église du IX^e siècle. La littérature romantique s'est pourtant appuyée sur un corpus varié de sources secondaires pour en relire l'histoire dans une perspective nationaliste, et a contribué à faire de Germigny-des-Prés un modèle archéologique, « point de repère des plus précieux » pour l'étude des temps carolingiens selon Robert de Lasteyrie¹.
- 2 Les contradictions de ce postulat initial, ainsi que l'actualité de la recherche concernant l'édifice, invitaient à la réouverture du dossier. Il fallait d'abord réunir l'ensemble de la documentation disponible sur l'édifice, qu'elle soit textuelle, archéologique ou iconographique, avant d'étudier de manière exhaustive l'ensemble répertorié, en prenant soin de replacer chaque document dans son contexte historique propre, tout en privilégiant une approche inter- et pluridisciplinaire. Les investigations ont abouti à la constitution d'un corpus dense, regroupant quelques documents inédits. L'étude des sources médiévales a ainsi jeté un nouvel éclairage sur l'histoire de l'édifice, tandis que l'analyse des écrits contemporains des restaurations, histoires littéraires ou essais



archéologiques, a révélé l'influence exercée par les contemporains sur les campagnes du XIX^e siècle. Les sources patrimoniales ont, quant à elles, permis de dresser une chronologie plus précise des restaurations et de mesurer leur impact réel sur le monument. Quels éléments les sources anciennes nous fournissent-elles réellement sur l'église de Germigny-des-Prés ? Comment les restaurations du XIX^e siècle ont-elles contribué à ériger un lieu construit autour de la mémoire de Théodulf ?

- 3 Si les sources textuelles insistent davantage sur l'église du XI^e siècle, moment où le site est réinvesti par les abbés de Fleury, le XIX^e siècle fait de Germigny-des-Prés un monument historique. Sa restauration cristallise des enjeux culturels et nationaux, qui hissent l'église au rang des constructions auliques les plus prestigieuses du haut Moyen Âge.

L'église de Germigny-des-Prés dans les sources anciennes

Germigny-des-Prés et sa région

- 4 Le contexte archéologique et géographique qui précède la fondation de l'édifice est mal connu. Peu de fouilles ont été réalisées à Germigny-des-Prés et la documentation concernant les territoires limitrophes ne fournit que peu d'éléments. On sait seulement que la région de Germigny gagne en importance avec la conquête romaine. Le site, situé à proximité de la Loire et d'un axe de communication important, reliant les cités d'Orléans et d'Autun, est, en effet, occupé durant l'Antiquité². La fondation du monastère Saint-Benoît au VII^e siècle, à environ sept kilomètres de Germigny, constitue une seconde phase de mise en valeur de la région, mais l'état de développement de celle-ci entre le IV^e et le VII^e siècle n'est pas connu³.
- 5 Le site de Germigny est mentionné pour la première fois dans le préambule d'un acte épiscopal de 843⁴, confirmant le privilège de libre élection de l'abbé pour le monastère de Moutiers-Saint-Laumer (diocèse de Chartres ; tab. 1).

Tab. 1 – Mentions de Germigny dans les sources textuelles jusqu'à la fin du XI^e siècle

Datation	Document	Résumé	Mentions
24 septembre-14 octobre 843	Acte épiscopal faisant mention du synode de Germigny-des-Prés	Les évêques et les abbés confirment les possessions du monastère de Saint-Benoît et le droit de libre élection de l'abbé	<i>in territorio Aurelianensi in loco, qui Germaniacus dicitur</i>
30 octobre 900, Saint-Benoît-sur-Loire	Diplôme de Charles le Simple	Charles le Simple confirme les privilèges antérieurement accordés par Jean VIII, Louis le Pieux et Charles le Chauve	<i>Germiniacum</i>

ca. 985	<i>Liber miraculorum sancti Maximini</i> (Létald)	Chapitre 14 : mention de l'œuvre de Théodulf au sein du monastère de Micy et du diocèse d'Orléans	<i>Theodulfus igitur episcopus inter cetera suorum operum basilicam miri operis, instar videlicet ejus quae Aquis est constituta aedificavit in villa quae dicitur Germiniacus</i>
ca. 1040	<i>Miracula sancti Benedicti</i> , lib. VI (André de Fleury)	Trois miracles décrits à Germigny, dont deux dans l'église	<i>ecclesiam sancti Salvatoris quae Germiniacus dicitur</i> <i>Hanc eadem ecclesiam strevissimus vir Theodulfus (...) haud minimis construxerat sumptibus</i>
1042	<i>Vita Gauzlini</i> , lib. I (André de Fleury)	Récupération de biens spoliés par les laïcs, l'église de Germigny-des-Prés est la première citée.	<i>in primis aecclesiam Germiniacus dictam, in honore omnium Salvatoris dicatam</i>
1063-1108	<i>Miracula sancti Benedicti</i> , lib. VIII (Raoul Tortaire)	Quatre miracles attestés à Germigny-des-Prés	<i>ecclesiam in honore Salvatoris mundi ibidem dicatam (in quoddam rus ejusdem patris, Germiniacus vocabulo); Sancti salvatoris oratorium</i>
fin du XI ^e -début du XII ^e siècle	<i>Catalogus abbatum Floriacensium</i>	Liste mentionnant le nom et la durée de fonction des quatorze premiers abbés de Fleury	<i>Theodulfus (...) ecclesiam tam mirifici operis construxit</i>

Les deux premiers documents ne mentionnent pas l'église.

J. Croutelle

- 6 Le document rappelle la tenue d'un synode à Germigny-des-Prés, entre le 24 septembre et le 14 octobre 843, après le partage de Verdun (août 843) et dans le contexte de la crise de succession engendrée par la mort de Louis le Pieux, le 20 juin 840. À la demande de Charles le Chauve (843-877), les prélats de Francie occidentale se réunissent afin de réformer le clergé régulier. L'église de Germigny-des-Prés n'est pas mentionnée dans le document. Les raisons de la tenue de ce synode, à proximité du monastère de Fleury, semblent donc étrangères à la présence de l'église de Théodulf et au rayonnement politique du lieu, à l'encontre de ce qu'affirme l'historiographie consacrée à l'édifice⁵. Dans les années 840-843, le monastère de Fleury est un pivot de la fidélité au roi Charles le Chauve, qui y place certains de ses fidèles et offre ses faveurs à l'abbaye. Le choix du lieu semble alors davantage répondre à des logiques économiques et géopolitiques, comme le suggère Janet Nelson⁶. Pour elle, le synode est une « démonstration politique⁷ », qui réunit les prélats ralliés à la cause de Charles dans un territoire qui lui est toujours resté fidèle. Le site de Germigny se situe, en outre, sur la rive droite de la Loire, à proximité d'un gué, point de passage pour atteindre la rive gauche, et donc l'Aquitaine, vers laquelle se dirige Charles. En chemin, le roi cherche à enrôler les Neustriens, tout en se garantissant le soutien de l'Église, relai de l'autorité royale. Un autre argument, plus

pragmatique, pourrait expliquer ce choix. La proximité de l'abbaye de Fleury présente, en effet, un avantage économique important, puisqu'en ses murs peuvent être logés et nourris évêques, abbés et leurs escortes.

- 7 La question de l'entrée de la villa, au sens de bien foncier et espace humanisé exploité par un ou plusieurs propriétaires, dans le temporel du monastère de Saint-Benoît est plus énigmatique⁸. Au seul prisme des sources textuelles, l'approche du temporel fleurisien au temps de Théodulf est en effet complexe⁹. La villa, dite « *Germiniacus* », est mentionnée pour la première fois dans un diplôme de Charles le Simple (898-922), daté du 30 octobre 900 de Saint-Benoît-sur-Loire (cf. tab. 1)¹⁰. Le document énumère les biens de la mense conventuelle de Fleury : la villa de Germigny est députée à l'entretien des moines, mais l'église n'est pas mentionnée. Les textes hagiographiques des ^x^e et ^x^e siècles montrent que la villa est une acquisition ancienne¹¹, mais ne fournissent pas davantage de précisions. Dès lors, ses conditions d'entrée dans le temporel du monastère sont obscures.

L'église de Théodulf

- 8 Aucune source textuelle contemporaine de la fondation de l'église n'est conservée. Seules des sources hagiographiques plus tardives mentionnent l'église, en insistant sur le rôle joué par Théodulf dans sa fondation et la place que celle-ci occupe dans son mécénat artistique.
- 9 La première mention de l'édifice apparaît dans un texte écrit au monastère de Saint-Mesmin-de-Micy, le *Liber Miraculorum* de Létald¹² (985 ; cf. tab. 1). Qu'elle ne se trouve pas dans un document émanant du *scriptorium* de Fleury est un élément significatif. Les travaux de Claire Tignolet ont montré que cette différence de traitement de la mémoire de Théodulf dans deux centres historiographiques importants était sans doute à relier au contexte politique¹³. Au ^x^e siècle, le monastère de Fleury tend, en effet, à se dégager de la tutelle épiscopale, tandis que l'abbaye de Micy est très proche de l'évêque d'Orléans, dont elle est une possession. C'est d'ailleurs l'œuvre de Théodulf, évêque d'Orléans, qui est retenue dans le texte de Létald¹⁴. La première mention connue et conservée de l'église de Théodulf dans les sources fleurisiennes se trouve pour sa part dans le *Catalogue des abbés de Fleury*¹⁵, aujourd'hui daté du ^x^e siècle, à la suite des travaux de Jean-Paul Bouhot¹⁶.
- 10 Ces deux textes reviennent sur des éléments identiques. Ils rappellent que l'église de Germigny-des-Prés est placée sous le vocable du Sauveur, tout en établissant, sur le ton de l'hyperbole, une comparaison entre la chapelle palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle et l'église de Théodulf¹⁷. Ce jeu littéraire, qui intervient après la description des décors, permet en réalité d'insister sur la richesse des ornements en stucs, en marbre et en mosaïques, ainsi que sur le caractère remarquable de la construction, plus longuement décrit dans le *Catalogue*.
- 11 Les sources rendent difficile l'identification de la fonction première de l'église de Théodulf au moment de sa fondation. L'historiographie en fait une construction résolument aristocratique – et cet aspect, à Germigny, n'est en effet pas négligeable¹⁸, mais le travail de Claire Tignolet invite à reconsidérer le caractère essentiellement privé de la fondation. Elle a montré, en effet, que Théodulf était un évêque important, homme de réseaux, mécène et relai de la réforme de Charlemagne en Neustrie, où la production artistique semble favorisée¹⁹. Il développe ainsi un soin particulier pour l'essor et l'entretien des paroisses de son diocèse. Au sein de l'édifice, le prélat se présente

d'ailleurs comme un bon serviteur de Dieu, en l'honneur de qui il a consacré un sanctuaire, et invite les fidèles à prier au pied de l'autel. Les inscriptions, dont il est ici question, sont mentionnées par Létald – qui n'en évoque qu'une seule –, puis par l'auteur du *Catalogue*²⁰. Il s'agit donc d'éléments importants dans la construction de la mémoire de l'abbé. La dédicace au Sauveur est d'ailleurs pleinement ancrée dans la réforme : Philippe le Maître a montré que cette dévotion avait gagné en importance à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e siècle²¹, en lien avec l'émergence de la spiritualité christique, au centre de la théologie théodulfienne. Dès lors, le caractère privé de la fondation de Théodulf n'est pas acquis, mais cela ne remet pas en cause sa dimension aristocratique.

L'église de l'an Mil à la Révolution française

- 12 L'historiographie s'est beaucoup concentrée sur l'église de Théodulf, mais les textes médiévaux mettent davantage en valeur l'église du XI^e siècle, qui acquiert une importance accrue au moment où le site de Germigny-des-Prés est réinvesti par les abbés de Fleury. Ainsi, les récits de miracles et bio-hagiographies du XI^e siècle ne mentionnent que rarement Théodulf et se concentrent sur deux abbatiats, celui de Gauzlin (1005-1030) et celui d'Hugues (1037-1043). L'église de Germigny-des-Prés est alors valorisée dans un contexte de lutte contre l'hérésie – un miracle eucharistique précoce y aurait pris place et est à lier à la lutte contre les doctrines hérétiques de 1022²² –, tandis que le monastère de Fleury devient un centre économique, politique et culturel important sous le patronage des premiers Capétiens²³.
- 13 D'après André de Fleury²⁴, l'église était « au pouvoir des laïcs » au cours du X^e siècle – « *laicali ditione teneri* » dans la *Vita Gauzlini*, rédigée vers 1042 –, ce qui peut être le résultat d'un bénéfice devenu héréditaire ou encore d'une concession en précaire. L'abbé Gauzlin, qui exerce sa charge avec zèle et porte un grand soin à l'entretien des édifices du monastère, rachète la charge de l'autel contre dix sous d'or et fait entrer l'église dans la mense conventuelle de Fleury. Selon la *Vita Gauzlini*, l'un des laïcs, qui avait eu l'autel, aurait offert à l'église de nombreux reliquaires et une couronne d'argent.
- 14 Raoul Tortaire nous en apprend davantage sur l'environnement de l'édifice du XI^e siècle²⁵. En 1030, Germigny-des-Prés est un petit bourg monastique administré par un fermier (« *praedus* », VIII, 2), Vivien, qui a pour mission de garder l'église – « *suprafatae ecclesiae... cura comissa fuerat* », VIII, 2 –, qui conserve des reliques importantes. Parmi celles-ci se trouvent le corps de sainte Ténestine, vierge du Maine, ainsi qu'un morceau du bois de la Vraie Croix (*Vita Gauzlini*). Plusieurs miracles auraient alors eu lieu dans l'édifice. Ce sont principalement des miracles de punition, destinés à dissuader d'éventuels agresseurs et à rappeler le caractère sacré du lieu, à un moment où l'Église s'emploie à séparer les sphères sacrées et profanes. L'église de Germigny-des-Prés acquiert donc une importance ecclésiologique et semble pleinement intégrée au réseau monastique.
- 15 L'abbé Hugues (1037-1043), dont l'abbatiate est mal documenté, installe, pour sa part, quatre moines dans l'église et en fait un petit prieuré rural, alors que la création de prieurés foisonne dans la zone ligérienne – ils participent à la mise en valeur des terroirs de l'abbaye de Fleury et sont un outil pour le rayonnement du monastère. Les moines sont logés dans des bâtiments situés à proximité de l'église. Selon André de Fleury, il aurait également fait réaliser quelques travaux dans l'édifice, mais leur destination et leur nature sont difficiles à préciser, au vu de l'ambiguïté de la formule latine, qui n'atteste pas avec certitude qu'une campagne de travaux ait eu lieu – « *in melius componens basilicam*

», André, VI, XIII. Quelques indices archéologiques semblent toutefois témoigner de reprises pour cette période.

- 16 Les mentions ponctuelles de l'édifice dans les actes de la pratique montrent, quant à elles, que ce prieuré devient une simple paroisse à partir du début du XIII^e siècle. Les mentions de l'église sont ensuite très éparpillées dans les archives, et ce jusqu'au XVIII^e siècle. À cette époque, l'église, toujours liée au monastère, est déjà placée sous le vocable de la Sainte Trinité. Germigny-des-Prés est alors une cure de valeur médiane, dont l'abbé de Fleury est le collateur. Un procès-verbal de la fabrique, daté du 22 novembre 1744²⁶, évoque les réparations à apporter à l'église et au presbytère. Aucun document n'atteste toutefois l'exécution des travaux. L'église est mise à disposition de la Nation en novembre 1789 et devient la propriété de la commune²⁷, avant de figurer sur la première liste de 1840 – dix monuments sont alors retenus pour le département du Loiret.

Un monument historique : lectures, interprétations et représentations de l'église de Germigny-des-Prés au XIX^e siècle

L'église de Germigny-des-Prés dans l'historiographie

- 17 Entre la fin du Moyen Âge et la fin de l'époque moderne, l'église n'est plus mentionnée dans les sources historiques locales. Ce sont les publications des historiens mauristes de l'âge classique qui la réintègrent dans l'histoire ecclésiastique de l'Orléanais. Symphorien Guyon, Dom Jacques Jandot, puis Dom François Chazal évoquent tour à tour l'histoire du diocèse d'Orléans²⁸, puis celle du monastère de Saint-Benoît-sur-Loire²⁹. L'église de Germigny-des-Prés y est citée pour l'importance de son commanditaire. Elle reflète tantôt la grandeur de l'évêché d'Orléans sous Charlemagne, tantôt la puissance du monastère durant l'époque carolingienne.
- 18 L'église de Théodulf devient un objet d'étude à part entière après 1840 et les écrits la concernant se multiplient. C'est d'abord la singularité architecturale du monument qui retient l'attention de la *Société française d'archéologie*³⁰, puis de Jules Quicherat³¹, de Ludovic Vitet³² et, enfin, d'Eugène Viollet-le-Duc³³.
- 19 Les analyses les plus denses sont toutefois fournies par des personnes qui fréquentent le chantier de restauration – souvent des érudits locaux ou des clercs – et échangent avec les architectes et les artisans, qui travaillent notamment à la restauration de la mosaïque. Charles-François Vergnaud-Romagnesi est le premier à consacrer quelques pages à l'édifice carolingien³⁴. Ses écrits montrent à quel point le discours des érudits se construit à l'occasion des restaurations, au fur et à mesure des découvertes et des interprétations des architectes : dans son premier mémoire, l'antiquaire émet des doutes quant à l'identification de l'église de Théodulf. C'est la découverte de l'inscription du pilier nord-est, mentionnant la date de 806, qui confère, à partir de 1847, un caractère exceptionnel au monument, dès lors perçu comme l'un des plus anciens de France.
- 20 Les sociétés savantes, et notamment la *Société archéologique de l'Orléanais*, construisent un discours plus méthodique, fondé sur l'analyse des sources textuelles³⁵ ou du bâti. Mais lorsque les textes sont convoqués, ils sont analysés au prisme de l'histoire romantique, dans un style élogieux et dithyrambique, qui fournit davantage de renseignements sur l'histoire culturelle du XIX^e siècle que sur la période médiévale. Les interprétations

diverses des sources aboutissent d'ailleurs à de nombreux débats avec la *Commission des Monuments historiques*, alors chargée de valider les projets de restauration. Au XIX^e siècle, l'histoire de l'église de Germigny-des-Prés est avant tout une construction littéraire, qui associe les traditions monastiques à l'histoire romantique.

Germigny-des-Prés, lieu de pouvoir de l'époque carolingienne

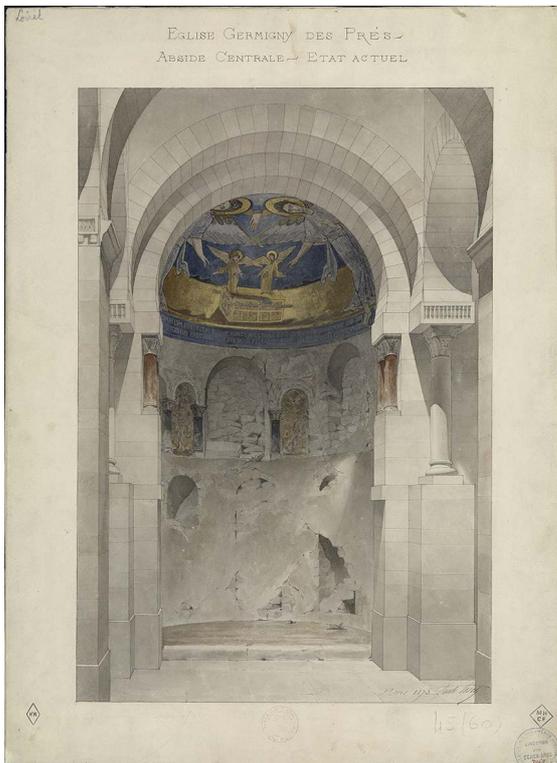
- 21 Deux poncifs historiographiques majeurs hissent l'église de Germigny-des-Prés au rang de la chapelle palatine de Charlemagne. Les érudits du XIX^e siècle décrivent d'abord l'édifice comme l'oratoire de la villa de Théodulf, puis comme celui du « palais royal » de Charles le Chauve.
- 22 L'histoire de la villa de Théodulf est étroitement liée à l'intérêt porté, au cours du XIX^e siècle, à la figure impériale de Charlemagne et à son palais d'Aix-la-Chapelle, mis à l'honneur sous la plume de François-René de Chateaubriand ou de Victor Hugo. Dès les publications de Charles-François Vergnaud-Romagnesi³⁶ et d'Édouard Fournier³⁷, Théodulf est perçu comme l'un des principaux conseillers et favoris de l'empereur. C'est donc tout naturellement qu'il aurait cherché à créer, sur ses terres, un pastiche de l'ensemble palatial décrit par Éginhard dans sa *Vita Karoli*³⁸. Pour l'abbé Prévost, Théodulf aurait même fondé l'église pour Charlemagne, afin que pendant ses visites à Fleury, l'empereur puisse y retrouver une réplique de son palais impérial³⁹.
- 23 Dans les écrits du XIX^e siècle, cette interprétation est d'abord fondée sur l'étude du *Catalogus abbatum Floriacensium*⁴⁰, qui précise que l'église est fondée « *in villa quae Germiniacus dicitur* ». Le terme *villa* est alors compris dans son acception antique et aurait désigné une riche annexe résidentielle située à proximité de l'église, transformée en palais sous Charles le Chauve. C'est Dom Chazal⁴¹, l'historien mauriste, qui mentionne pour la première fois la présence d'un palais royal à Germigny-des-Prés, à partir d'un diplôme de Charles le Chauve, daté du 30 juillet 854⁴², qui, dans sa formule de datation, évoque un « palais de Germigny » (« *actum Germiniaco palatio* »). L'abbé Prévost⁴³ étoffe cette analyse en convoquant un autre diplôme, daté du 29 février 856 – « *actum in Germiniaco palatio regio* »⁴⁴. Pour l'ensemble de ces auteurs, c'est la présence du palais qui justifie la convocation d'un synode à Germigny-des-Prés en 843. Ainsi, ces deux postulats permettent de faire de Germigny-des-Prés un lieu d'exercice et de représentation de toutes les formes du pouvoir carolingien. La villa des abbés et son oratoire sont le symbole du pouvoir ecclésiastique, le château impérial reflète le pouvoir impérial, puis monarchique.
- 24 Aucune source textuelle ne permet cependant d'aboutir à de telles conclusions. Aucun des *tituli* mentionnés dans les poèmes de Théodulf et convoqués par Jean Hubert pour décrire la supposée *villa* dans son étude fondatrice publiée en 1931⁴⁵ ne peut être précisément localisé, et aucun terme ne renvoie directement à la « demeure » de Théodulf⁴⁶. Les discussions concernant la présence d'un palais royal à Germigny-des-Prés sont plus complexes. Deux diplômes de Charles le Chauve font en effet mention, dans leur datation, d'un « palais royal de Germigny⁴⁷ ». Or, plusieurs localités de Gaule sont désignées par le latin *Germiniacum* et sont donc susceptibles d'avoir accueilli ce palais. Ferdinand Lot, dans ses *Mélanges carolingiens*, propose, par exemple, deux identifications pour ce *palatium* : Germigny-l'Exempt, près de Bourges, dans le Cher, et Germigny-des-Prés⁴⁸. L'étude des déplacements royaux souligne les incertitudes qui pèsent sur ces identifications. En mai 854, le roi se trouve à Bourges. Il se déplace vers Tours en août⁴⁹, après être passé par

Germiniacum. Une localisation entre Bourges et Tours est donc envisageable. L'une des continuations de Frédégaire mentionne d'ailleurs la construction d'un palais, ordonnée par Pépin le Bref, alors qu'il arrive à Bourges en 767 – *Pippinus « ad Bitonicas accessit, palacium sibi edificare jubet »*⁵⁰. Ce palais n'a pas pu être localisé, mais il peut avoir été à l'intérieur de la cité de Bourges, comme dans ses faubourgs, où l'on trouve encore de nos jours un lieu-dit Germigny⁵¹.

Le « bijou de l'art byzantin⁵² » en Orléanais

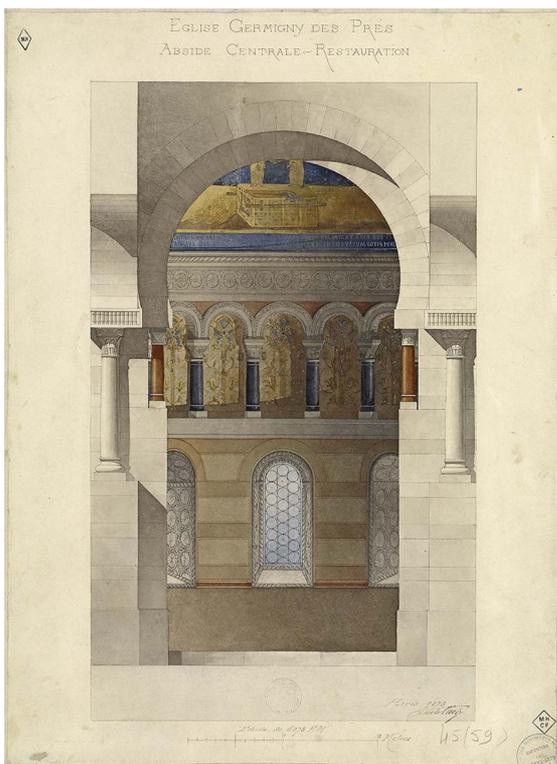
- 25 Le rapprochement de l'église de Germigny-des-Prés et de la chapelle du palais de Charlemagne repose également sur des fondements archéologiques et artistiques. Au XIX^e siècle, les méthodes d'analyse se calquent sur la recherche biologique ; l'histoire de l'art est étudiée de manière cyclique, dans un système de classification de types architecturaux. De fait, la comparaison implique l'intégration du monument dans une typologie particulière, celle des chapelles dites privées, et incite à comprendre l'église de Germigny comme une construction de type byzantin.
- 26 Pour Eugène Viollet-le-Duc⁵³, le plan et les élévations sont inspirés d'Asie ou du Péloponnèse⁵⁴, puis de Byzance. Érudits et antiquaires recherchent alors des influences lointaines et anciennes, qui hisseraient l'édifice au rang des constructions les plus remarquables de son époque et le lieraient à d'autres monuments célèbres, notamment ravennates, byzantins – pour le décor de mosaïques – et lombards – pour le décor en stucs, souvent comparé à celui du tempietto de Cividale. La mosaïque de l'abside axiale fait l'objet de nombreuses études et cristallise les fascinations : pour Charles-François Vergnaud-Romagnesi elle est de type et de construction byzantins⁵⁵ et façonne les orientations de l'ensemble de la construction.
- 27 Le projet de restauration établi par Juste Lisch en 1873, suite à la découverte de l'arcature aveugle de l'abside axiale, est révélateur de la manière dont les architectes ont perçu l'église de Germigny-des-Prés (fig. 1a-b).

Fig. 1a – Juste Lisch, découverte des décors de l'abside axiale et reconstitution, 1873



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82.

Fig. 1b – Juste Lisch, découverte des décors de l'abside axiale et reconstitution, 1873



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 45.

- 28 Le tracé très outrepassé des arcs et l'importance du décor en stucs sont des échos directs aux monuments byzantins et mozarabes, tandis que les éléments qui en sont stylistiquement éloignés sont jugés contraires au projet originel de construction recherché par Juste Lisch, qui préfère restituer ici une arcature aveugle régulière.
- 29 Le monument acquiert progressivement une symbolique politique et est bientôt ancré dans l'histoire nationale. Pour les contemporains, il s'agit, en effet, d'un édifice exceptionnel dans le paysage monumental français, qu'il faut absolument conserver ou reconstituer. Comme l'a souligné Françoise Bercé, la restauration de l'église de Germigny-des-Prés constitue un bel exemple de « reconstruction sous influence⁵⁶ ».

Les restaurations de l'église de Germigny-des-Prés

Les enjeux des restaurations

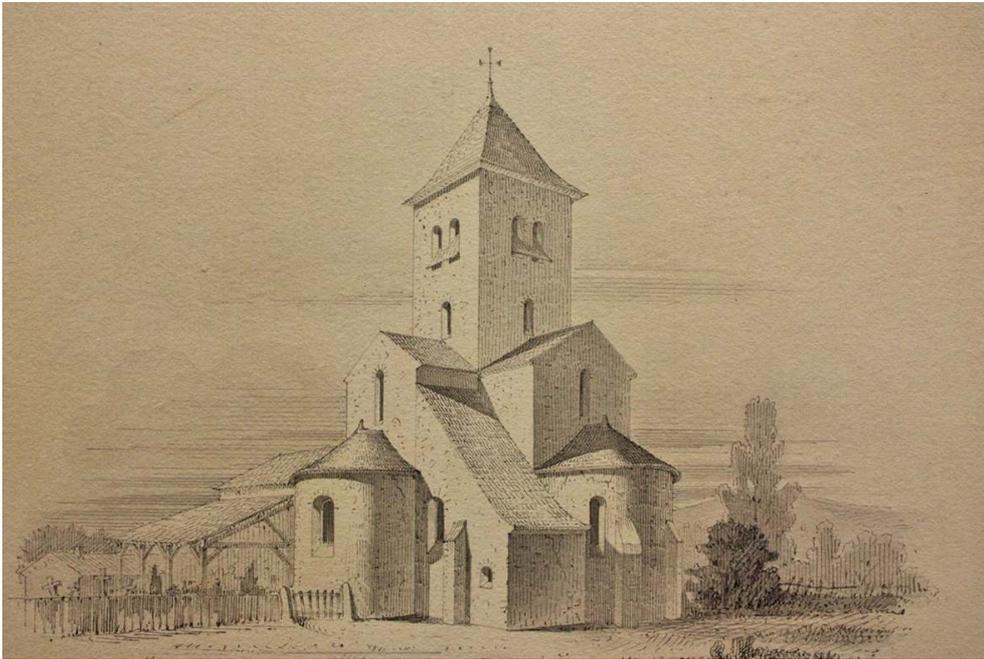
- 30 Après la Révolution française, les contemporains développent un nouveau rapport au passé, où se mêlent nostalgie et utopie⁵⁷. Ces liens se cristallisent dans la perception des monuments anciens, qui sont désormais la propriété du peuple et appartiennent à la mémoire collective. Les différents chantiers de restauration participent en ce sens à la consécration de la nation nouvelle et à la construction de son identité, tandis que la conservation des monuments de « l'Ancienne France », selon la formule de Charles Nodier et du baron Taylor⁵⁸, devient un enjeu important pour l'État. Dans ce contexte, l'église de Germigny-des-Prés acquiert une valeur d'autant plus importante qu'elle est considérée comme l'un des monuments les plus anciens de France. Dès lors, sa valeur mémorielle dépasse progressivement sa valeur historique : elle devient une merveille architecturale qui participe à la construction d'une mémoire locale, à l'heure où le Moyen Âge constitue pour les romantiques un point de repère dans la rédaction d'une histoire commune.
- 31 L'importance reconnue à l'édifice se mesure dans les sources fiscales contemporaines des restaurations⁵⁹. Les moyens accordés par le service des Monuments historiques, alors embryonnaire, sont dérisoires, mais les subventions allouées au chantier de Germigny-des-Prés sont de plus en plus importantes à mesure que les découvertes progressent. Dès mars 1841, 1 000 francs sont alloués pour la consolidation de la voûte de la mosaïque du cul-de-four, qui n'est plus étanche⁶⁰. Les maigres ressources de la commune et de la fabrique, qui s'endettent à plusieurs reprises, justifient en partie le secours des administrations centrales et locales. Le soin porté au choix des artistes et des architectes reflète, quant à lui, le poids politique du chantier. Jusqu'en 1844, Prosper Mérimée suit les travaux et conseille les architectes depuis Paris. Eugène Millet et Juste Lisch, qui sont respectivement présents dans le Loiret en 1860 et entre 1866 et 1867, sont deux architectes importants du XIX^e siècle, formés aux côtés de Jean-Baptiste Lassus, d'Henri Labrousse, de Léon Vaudoyer et d'Eugène Viollet-le-Duc. Juste Lisch, qui est à l'origine des transformations majeures sur l'édifice, accompagne Viollet-le-Duc sur quelques chantiers, dont Amiens et Saint-Denis ; il termine également les restaurations du château de Pierrefonds⁶¹.
- 32 Le chantier de l'église de Germigny-des-Prés débute alors que les pratiques de conservation et de restauration du bâti médiéval n'en sont qu'à leurs balbutiements. Les restaurations, inspirées des doctrines d'Eugène Viollet-le-Duc, adoptent par conséquent une dimension historiciste et une optique expérimentale. À ce titre, elles sont vivement

critiquées, et ce dès le XIX^e siècle. En 1875, l'archéologue et historien Buhot de Kersers (1835-1897), les considère, par exemple, comme un frein aux études archéologiques⁶². La comparaison des états avant et après restauration permet de mieux comprendre les résistances émises par cet homme de lettres.

L'église de Germigny-des-Prés avant restauration

- 33 En 1840, l'église de Germigny-des-Prés, dessinée par Albert Delton, premier architecte du chantier, est un édifice de taille modeste, supporté par des contreforts et entouré de son cimetière (fig. 2 et 3).

Fig. 2 – Albert Delton, vue du sud-ouest, 1841, crayon



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

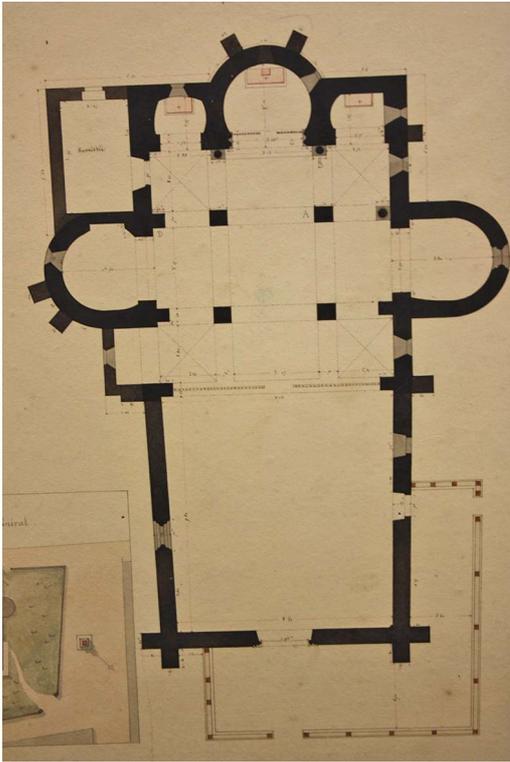
Fig. 3 – Albert Delton, vue générale, 1841, aquarelle



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

- 34 Son chœur est surmonté d'un clocher construit sur trois niveaux, coiffé d'une toiture à quatre pans pentus. À l'ouest, se trouve une nef, dont l'accès se fait par un portique en bois. À l'est, l'abside axiale est flanquée au sud d'une construction carrée, percée d'une baie cintrée et couronnée d'une toiture en appentis. Les couvertures présentent des matériaux différents, de l'ardoise pour le clocher, des tuiles pour le reste de la construction. Ce contraste laisse supposer une restauration récente du clocher, seule partie de l'édifice désignée comme étanche dans le rapport dressé par Albert Delton devant la Commission des Monuments historiques en 1842⁶³.
- 35 Le plan réalisé par Albert Delton en 1841 permet de mieux appréhender la géométrie, les volumes et la répartition de l'espace au sein de l'édifice (fig. 4).

Fig. 4 – Albert Delton, plan de l'édifice en 1841



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

- 36 Celui-ci semble avoir connu quelques remaniements successifs, qui sont toutefois difficiles à dater ou à caractériser ; le rapport des fouilles exécutées en 1930 est trop imprécis pour aboutir à des certitudes concernant les états successifs de l'édifice⁶⁴. Le plan présente quelques anomalies, qui supposent des reprises ou des contraintes de construction, en particulier sur le flanc sud de l'église. La nef, de plan trapézoïdal, a sans doute été érigée après le bâtiment contre lequel elle repose (vraisemblablement une grange). Aux extrémités de l'abside nord, le mur gouttereau semble avoir été déporté vers le nord. Le sanctuaire est composé d'un noyau central, surmonté d'une tour et entouré de quatre travées barlongues qui desservent une abside au nord, au sud et à l'est, une nef à l'ouest. À l'est, le chevet est tripartite et l'abside axiale est flanquée de deux chapelles de forme indéterminée. Au nord, l'accès à la sacristie se fait par le chœur et l'abside est flanquée d'un espace de plan carré que l'on ne retrouve pas au sud.
- 37 À l'intérieur, l'ancienne nef, construite en « bois de sapin » selon un devis dressé par Juste Lisch⁶⁵, semble reliée au chœur par un arc brisé et surbaissé (fig. 5).

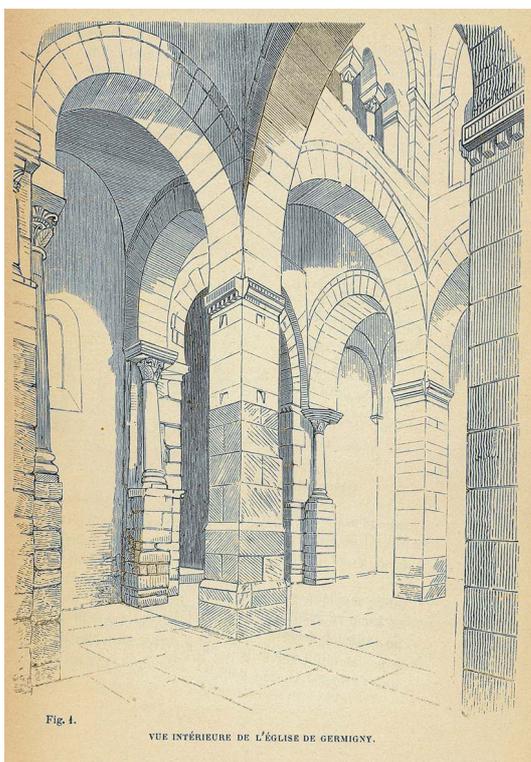
Fig. 5 – « Sanctuaire avant restauration », anonyme, non daté



Musée historique et archéologique de l'Orléanais

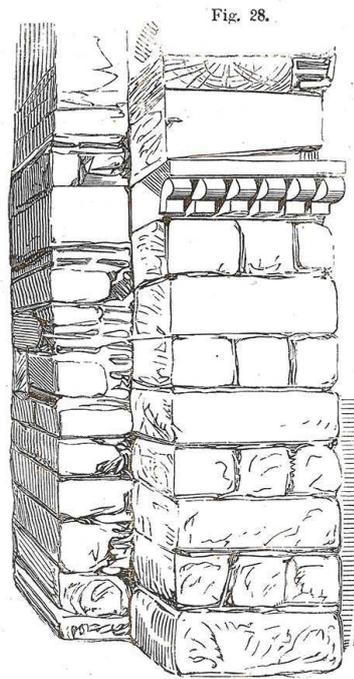
- 38 Georges Bouet, antiquaire proche d'Arcisse de Caumont, offre, en 1868, une description précise du sanctuaire, qui n'a pas encore été restauré par Juste Lisch⁶⁶. D'après ses croquis, le voûtement n'est pas homogène et présente une coupole d'angle au nord-ouest, une voûte d'arête au sud-est et des arcs en berceau à l'est (fig. 6 et 7).

Fig. 6 – Georges Bouet, vue intérieure de l'église de Germigny-des-Prés (1868)



Dessin publié dans « L'église de Germigny-des-Prés », in *59^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1892*, Paris, 1894, p. 254-271.

Fig. 7 – Georges Bouet, vue d'un pilastre de l'abside nord (1868)



PILASTRE DE LA CHAPELLE DU NORD.

Dessin publié dans « L'église de Germigny-des-Prés », in *59^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1892*, Paris, 1894, p. 254-271.

- 39 Deux colonnes sont situées à l'entrée de chaque abside et sont décrites comme étant d'un appareil mixte, fait de moellons et de pierres layées – quelques pierres semblent avoir été taillées par percussion. Il remarque également la présence de coins de fer dans les parties basses de l'édifice, indice de reprises, peut-être réalisées lors de la campagne de 1843.
- 40 Lorsque les restaurations sont envisagées en 1841, l'édifice menace de tomber en ruine. Le rapport d'Albert Delton est sans appel : l'abside orientale n'est plus étanche et compromet la conservation de la mosaïque du cul-de-four, les murs du clocher sont lézardés et « poussent au vide » et les murs extérieurs des absides présentent des dégradations importantes. La vétusté de l'église est telle qu'elle valide presque toutes les conjectures. L'architecte conclut que « s'il fallait rendre à l'édifice son aspect primitif, mieux vaudrait le reconstruire, tant son mal faits, et nombreux sont les changements qui ont eu lieu depuis son origine jusqu'à nos jours ».

Les restaurations du XIX^e siècle

- 41 L'édifice est en travaux de 1842 à 1877. Au sein de cette chronologie, il est nécessaire d'évoquer plusieurs étapes, parmi lesquelles il faut distinguer la réparation de la reconstruction-restitution (tab. 2).

Tab. 2 – Chronologie simplifiée des restaurations

1838-1844 : réparations du clos et du couvert

juillet 1838	Mérimée appelle à la restauration de l'église de Germigny-des-Prés et de sa mosaïque de verre (recouverte d'un badigeon).
mai 1841	L.-A. Marchand a dressé un plan et un devis des réparations à faire dans l'église de Germigny-des-Prés.
octobre 1842	Début des travaux ; Pascault est nommé entrepreneur ; la réparation de la voûte de la mosaïque devra se faire minutieusement.
novembre 1842	Devis supplémentaire pour la « reconstruction de l'abside sud ».
août 1843	Les travaux de consolidation de la mosaïque sont achevés.
septembre 1843	Les réparations urgentes à mener dans l'église de Germigny-des-Prés sont terminées.
octobre 1844	Réception définitive des travaux (5 291,62 francs). Prosper Mérimée demande qu'une nouvelle campagne soit votée pour la reconstruction de l'abside sud et du clocher (raccordement) ainsi que pour la restauration de la mosaïque.
1845-1847 / 1854-1857 : la mosaïque	
1845	Réparation de l'abside sud par l'entrepreneur Pascault (sous la direction d'Albert Delton) ; les travaux sont suspendus en novembre faute d'approvisionnement en bois. Ils se terminent en décembre.
décembre 1846	Projets pour la réparation de la mosaïque de l'abside axiale.
janvier-février 1847	Les réparations de la mosaïque commencent ; le nettoyage est terminé en février.
septembre-novembre 1847	Achat de matériaux pour les réparations de la mosaïque.
1848	Interruption des travaux.
août 1855	Le ministre Pierre-Jules Baroche autorise la reprise des travaux sur la mosaïque de l'abside axiale. Ils sont confiés à Louis Liesching. Les travaux se terminent en janvier 1856.
1859-1860 : l'étaieement du clocher	
juillet-août 1859	Rapport d'Eugène Millet au préfet du Loiret sur l'état de l'église de Germigny-des-Prés : le plan ancien de l'édifice est altéré par des réparations datées de l'époque moderne. Il faudrait rétablir la coupole qui couronnait à l'origine l'édifice. Projets de restauration (juillet 1860).

novembre 1859	L'église menace ruine, il faut étayer le clocher. Eugène Millet, en visite à Germigny, note l'écrasement des piliers centraux et des arcs doubleaux (demande la pose de cintres).
mai 1860	Les travaux d'étalement sont terminés.
1866-1877 : restauration complète de l'édifice et agrandissement de la nef	
mai 1863	Les habitants du village souhaitent agrandir l'édifice, devenu trop exigu pour accueillir l'ensemble des paroissiens. Juste Lisch remplace Eugène Millet.
mars 1866	Projets pour la reconstruction-restauration des parties anciennes et pour l'agrandissement de la nef (à la charge de la commune).
avril 1866	La Commission des Monuments historiques demande une révision du projet de Juste Lisch et la reconstruction de certaines parties de l'édifice (piliers de la tour de croisée).
mai 1868	Les travaux sont en cours et perturbent la célébration de l'office. Faute de fonds disponibles, ils ralentissent.
septembre 1868	Découverte de nouvelles mosaïques à Germigny-des-Prés.
août 1870	Interruption des travaux suite au passage de l'ennemi ; retard dans la pose des couvertures.
août 1871	Un rapport de l'architecte annonce que des dégradations sont à déplorer pour l'église de Germigny-des-Prés (en particulier à l'intérieur de l'édifice : les madriers posés pendant la guerre ont été brûlés par l'ennemi).
octobre 1871	Les travaux reprennent sous la surveillance de Juste Lisch.
décembre 1873	Juste Lisch découvre une arcature aveugle et un décor de mosaïques dans l'abside axiale. Dans les démolitions de détail, présence d'un décor en stucs (fragmentaire).
1874	Projet de décoration pour la coupole de la tour de croisée et pour l'abside axiale (stucs, mosaïques, peintures).
octobre 1874	Buhot de Kersers critique les restaurations radicales dont l'église fait l'objet et demande que les fragments anciens, qui ne sont pas réemployés dans la restauration, soient transférés au musée de l'Orléanais.
1876-1878	Les fragments anciens de l'édifice sont transportés au Musée.
septembre 1877	Les travaux sont terminés.
Travaux d'entretien	
1881-1883	Réparation des toitures.

1891-1895	Réparation des toitures de la partie ancienne (tuiles de type « canal » remplacées par des tuiles à emboîtement). Les mosaïques se détériorent (problèmes d'étanchéité).
février-mai 1903	Réparation des toitures.
1912	Réfection des enduits intérieurs et reprise des corniches gelées (travaux projetés en 1910).
1930	Campagne de fouilles à l'intérieur et à l'extérieur de l'église de Germigny-des-Prés (Léon Masson, Jean Hubert et Marcel Aubert).
1934-1938 : remplacement des vitraux de l'église par des verrières en albâtres (sur le modèle du mausolée de <i>Galla Placidia</i>)	
1934	A. Totti, curé de Germigny-des-Prés, souhaite pourvoir l'église de nouveaux vitraux, dont les motifs seraient mieux adaptés au décor intérieur. Refus de la Commission des Monuments historiques. Il peint l'ensemble des vitraux de la partie ancienne en jaune.
1934-1938	Pose de 16 nouvelles verrières dans l'église de Germigny-des-Prés (travaux à la charge de la commune et de la fabrique). Vitraux réalisés par Louis Gouffault.
Travaux d'entretien	
1950	La foudre est tombée sur l'église. L'entrepreneur Laizeau y pose des protections provisoires et met en place un énorme solin de ciment à l'est.
1966	Le curé P. Perdereau souhaite remplacer l'autel du début du XIX ^e siècle.
janvier 1968	Dégradation des toitures : l'humidité s'infiltré. Réfection des maçonneries.
juin 1968	Devis estimatif pour la réfection de l'autel ; réaménagement du chœur et réfection du dallage (Architecte en chef des Monuments historiques : P. Lablaude).
janvier 1969	Réparation des toitures (nord-est).
octobre 1969	Mise sous câble du réseau téléphonique aux abords de l'église.
avril-juin 1970	Remplacement de l'autel, réfection du dallage du chœur, avec emmarchement (normes Vatican II).
avril 1974	Réparations sur la tour de croisée.
1975-1978	Projet de remplacement des vitraux du chœur. Restauration des vitraux d'albâtre, en respect pour les restaurations du XIX ^e siècle. Les vitraux sont recouverts d'une fine couche de résine pour les protéger des intempéries.
mai 1975-1979	Modification de l'éclairage intérieur et extérieur de l'église (les câbles d'alimentation doivent passer dans les combles).

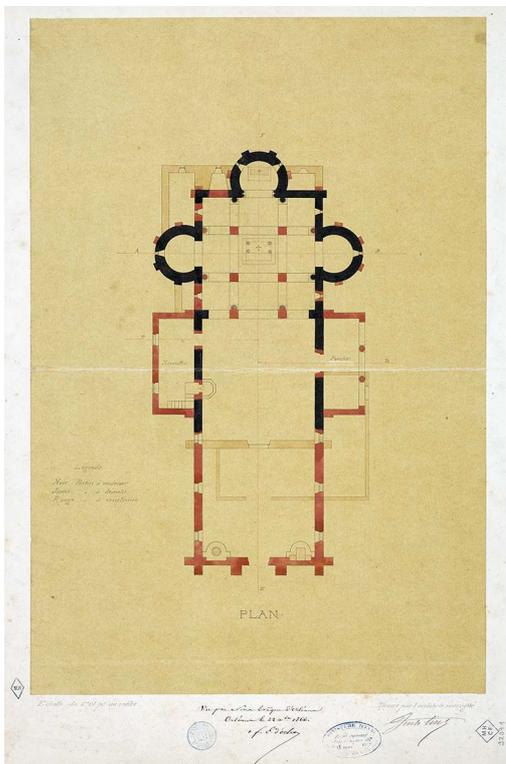
1977	Dégradations signalées sur la mosaïque.
1980	L'abbé Lenoir demande la réfection des vitraux de la nef ; fourniture de 7 verrières (L.-R. Petit, artisan local).
1998-2002	Assainissement et mise en conformité électrique ; installation d'un nouvel éclairage extérieur pour mettre en valeur l'édifice ; réfection des badigeons intérieurs (altérés par l'humidité).

J. Croutelle

- 42 La phase de consolidation et de réparation des structures anciennes s'étend de 1842 à 1856 et est à la charge d'Albert Delton, architecte local. Elle concerne les structures les plus vétustes de l'église, à savoir les couvertures, le clocher et les maçonneries, restaurées en recherche. Les travaux se divisent en trois tranches : de 1842 à 1845, avec les réparations du clos-couvert et la réfection de l'abside sud ; de 1845 à 1847, avec la consolidation et la restauration de la mosaïque ; de 1853 à 1856, avec l'étalement du clocher. Les différents devis estimatifs stipulent que les contreforts seront repris dans leur partie supérieure, que la voûte de l'abside axiale sera démolie puis reconstruite. Quelques raccords de maçonnerie seront réalisés dans le clocher – avec une pose d'abat-vent. Les premiers travaux sont terminés en octobre 1844, et la réception définitive des travaux stipule que les matériaux anciens ont été réutilisés lorsqu'ils présentaient un état satisfaisant⁶⁷. Au même moment et à l'instigation de Prosper Mérimée, le projet de reconstruction de l'abside sud, devenue trop vétuste pour être conservée en l'état, est entrepris. Les travaux sont terminés en décembre 1845⁶⁸. Les murs ont été reconstruits en moellons neufs et anciens sur les assises des anciennes fondations. Si ces travaux de gros entretien ne modifient pas l'organisation générale de l'édifice, il est important de noter, qu'à cette étape du chantier, la restauration de la mosaïque de l'abside axiale n'est pas encore terminée.
- 43 Les travaux ne reprennent qu'en 1854-1855 avec l'arrivée d'un nouveau mosaïste sur le chantier, Louis Liesching, sur lequel les archives fournissent peu de renseignements⁶⁹. La restauration de la mosaïque marque un tournant dans la réception de l'édifice et des enjeux de sa restauration : le monument, trop modeste, n'est pas à la hauteur de sa mosaïque. Dans une lettre rédigée à l'intention du préfet du Loiret en juillet 1859, le directeur du *Musée historique et archéologique de l'Orléanais* et président de la *Société archéologique de l'Orléanais*, Philippe Mantellier – 1810-1884, directeur du musée de 1855 à 1877 –, insiste sur le contraste saisissant entre la richesse de la mosaïque et les « mutilations et les décorations de mauvais goût qui se rencontrent dans le sanctuaire⁷⁰ ». Eugène Millet, qui reçoit la direction du chantier en 1859, prévoit la ruine prochaine de l'édifice si aucune intervention n'est programmée sur le clocher⁷¹ ; les travaux de consolidation, exécutés en urgence, sont donc terminés en 1861⁷². Pendant ce temps, l'intérêt pour l'édifice s'est accru et la bourgeoisie locale appuie la reprise des restaurations. En mai 1863, les habitants de la commune adressent une pétition à l'empereur afin d'obtenir des subventions pour réparer leur église ; une note d'Alexandre Mac Donald (1824-1881), duc de Tarente et député du Loiret (1852-1869), appuie la demande de la commune auprès du cabinet de Napoléon III⁷³. Juste Lisch hérite du dossier en 1866 et doit penser un projet général de restauration et d'agrandissement de l'église de Germigny-des-Prés⁷⁴. La Commission des Monuments historiques invite au

renouvellement des structures anciennes, car l'ensemble est trop altéré pour qu'une campagne de restauration classique ne soit menée : les réparations seraient trop onéreuses⁷⁵. En 1866, Juste Lisch a, en effet, fait parvenir deux devis estimatifs aux autorités compétentes⁷⁶. Il y énonce clairement son objectif de redonner à l'édifice son caractère ancien, mais semble avoir un projet trop ambitieux. Il prévoit de détruire l'ensemble des constructions jugées trop récentes, à savoir les absidioles nord et sud, considérées comme des constructions trop fragiles et « peu correctes » pour être conservées, l'ancienne sacristie, ainsi qu'une petite chapelle identifiée à l'ouest de l'abside nord. Il souhaite créer, par mimétisme, des ouvertures dans la partie nord de l'édifice, jugée trop sombre (fig. 8).

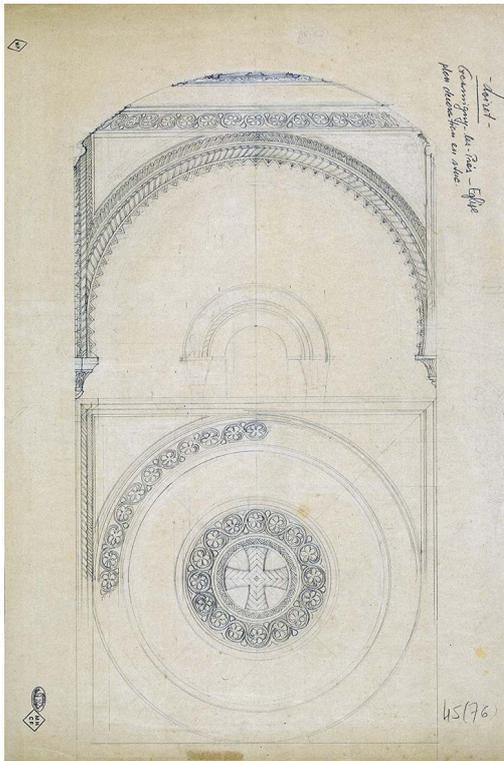
Fig. 8 – Juste Lisch, plan : noir (parties à conserver), jaune (parties à détruire), rouge (parties à construire), après 1866



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

- 44 Dans le projet, l'ensemble des contreforts, qui supporte les absides, est supprimé ; les voûtes du chœur sont remaniées ; les colonnes engagées situées à l'entrée des absides et les quatre piliers centraux sont reconstruits et surmontés de chapiteaux sculptés. À cet état du projet, la tour de croisée doit être remontée en vieux moellons, décorée d'arceaux et de trompillons et coiffée d'une coupole, jugée plus digne de la construction primitive (fig. 9).

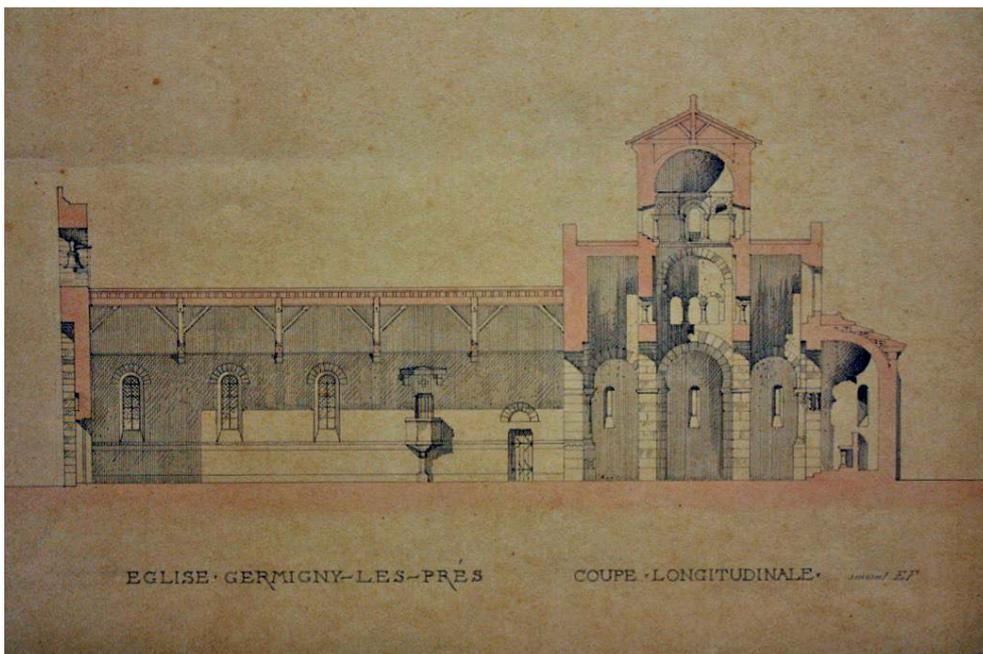
Fig. 9 – Juste Lisch, projet de restauration pour la coupole de la tour de croisée, vers 1866



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

45 Les coupes et les élévations montrent que la hauteur de la tour doit être réduite (fig. 10).

Fig. 10 – Coupe transversale, premier projet de Lisch, 1866



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/45.

- 46 Juste Lisch explique, en effet, l'écrasement des piliers par une construction trop lourde, qui n'est pas d'origine. L'extérieur du monument sera rejointoyé ; les murs des absides seront surmontés par des corniches à corbeaux ; les pignons seront coiffés de poinçons en terre cuite décorés d'une croix pattée. Le projet est présenté devant la Commission des Monuments historiques le 30 avril 1866, mais est jugé trop onéreux. L'architecte doit remplacer les matériaux prévus par des ressources locales et se concentrer sur les travaux les plus urgents, qui concernent le clos et le couvert⁷⁷. En 1867, l'autorisation de commencer les travaux est donnée, mais le conflit de 1870 en freine l'exécution, bien qu'il n'engendre pas de dégâts irrémédiables⁷⁸.
- 47 De nouveaux décors de mosaïques sont découverts en 1868 et 1873, et en partie relevés par l'inspecteur orléanais Fournier (dit « le Jeune ») en 1869 (fig. 11 à 13).

Fig. 11 – Fournier le Jeune, « mosaïque E », 1869



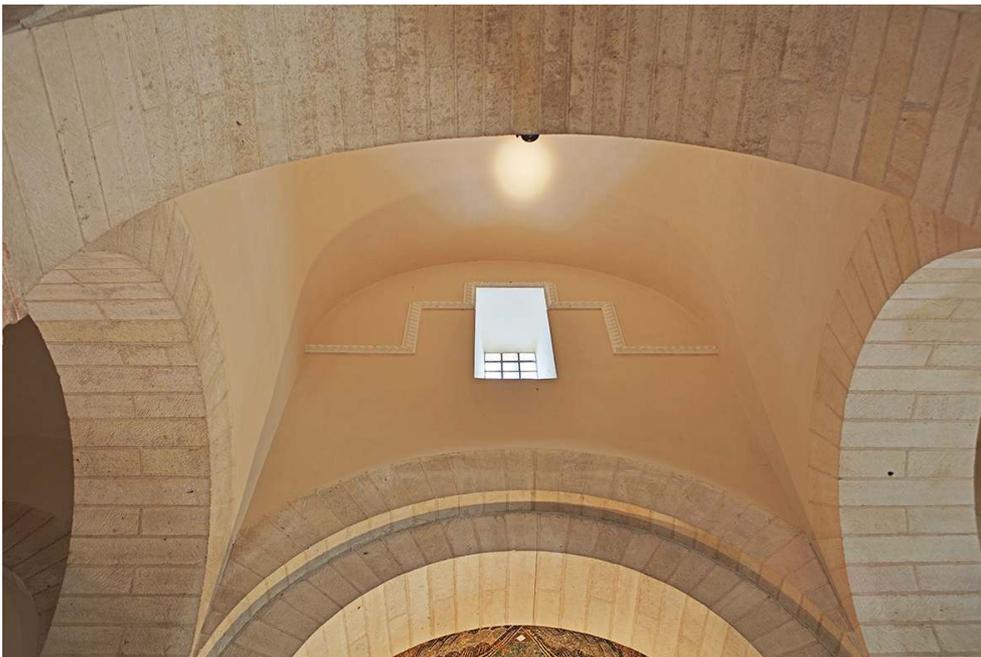
Musée historique et archéologique de l'Orléanais

Fig. 12 – Fournier le Jeune, « mosaïque D », 1869



Musée historique et archéologique de l'Orléanais

Fig. 13 – Restitution moderne de la moulure en stucs



Cl. J. Crutelle

- 48 Les premiers sont détruits, mais un projet de restauration est prévu dès 1874 pour la réfection de l'abside axiale (cf. fig. 1), alors que la Commission des Monuments historiques demande de ne pas intervenir sur les mosaïques⁷⁹. La réfection de l'abside appelle à une révision du projet de 1866 concernant l'ornementation de la tour de croisée,

pensée plus simplement – la coupole repose sur des pendentifs. Les travaux semblent s'achever en novembre 1876⁸⁰.

- 49 L'étude des plans et des photographies de l'édifice après restauration montre que Juste Lisch a, en partie, mené à bien son projet de 1866 (fig. 14).

Fig. 14 – Louis Bonnard, l'église de Germigny-des-Prés après restauration, non daté



Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 50 La hauteur de la tour de croisée a été réduite, l'édifice a été rejointoyé, corniches et croix pattées rythment le dessin des parties dites anciennes. Les contreforts, les absidioles et l'ancienne sacristie ont été détruits, tandis qu'au nord, des ouvertures ont été créées. À l'intérieur de l'édifice, la restitution des stucs et de la modénature est un témoignage intéressant de la manière dont Juste Lisch conçoit la restauration, dans l'héritage direct des enseignements de Viollet-le-Duc. Il va utiliser ici les ornements des fragments anciens pour reconstruire son propre décor, peut-être moins riche que le décor d'origine, si l'on en croit l'étude attentive des fragments conservés⁸¹.
- 51 Les restaurations de Juste Lisch ont contribué à imaginer, pour l'église de Germigny-des-Prés, un nouveau répertoire architectural, qu'on pense alors plus conforme au type byzantin et plus adéquat à la valeur historique du monument. Elles signent l'avènement d'un « monument carolingien du XIX^e siècle », pour reprendre la formule de Pierre-Marie Ausas, inspecteur des Monuments historiques (juin 1981⁸²).

Conclusion

- 52 L'audace des architectes, esprits créateurs du XIX^e siècle, dont les objectifs sont également d'adapter le monument aux goûts et à l'esthétique de l'époque, l'aura sans doute emporté sur les impératifs archéologiques. Les restaurations de l'église de Germigny-des-Prés se situent dans la filiation des enseignements d'Eugène Viollet-le-Duc : y est présente la

même volonté d'analyser, de scruter, d'inventorier et de classer le passé afin de réécrire une histoire du bâti. Dans leur sillage, on a peut-être consacré trop d'attention à l'église de Théodulf, au détriment du prieuré du XI^e siècle, dont l'étude des sources textuelles et du bâti semble pourtant montrer l'importance en un temps de prospérité pour le monastère de Fleury.

NOTES

1. R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane, ses origines, son développement*, Paris, 1912, p. 144.
2. M. PROVOST, *Carte archéologique de la Gaule, le Loiret (45)*, Paris, 1988, p. 36-38 et 80.
3. Voir l'introduction du rapport de fouilles de Diane Carron, qui a effectué des sondages rue Henri-Navarre (Saint-Benoît-sur-Loire) en 2008 (dossiers communaux de l'inventaire archéologique disponibles au SRA de la DRAC Centre-Val de Loire).
4. *Acte épiscopal*, éd. W. HARTMANN, *MGH, Concilia aev. Car.*, III, Hanovre, 1906, p. 1-7.
5. Notamment à partir des thèses défendues dans ABBÉ PRÉVOST, *La basilique de Théodulfe et la paroisse de Germigny-des-Prés*, Orléans, 2004 (1^{re} éd. 1889, coll. « Monographie des villes et des villages de France »), p. 35.
6. J.-L. NELSON, *Charles le Chauve*, Paris, 1994, p. 160-161.
7. J.-L. NELSON, *Charles le Chauve*, *ibid.*, p. 161.
8. É. RENARD, « Domaine, village ou circonscription administrative ? La polysémie du mot *villa* aux VIII^e-X^e siècles et l'assise territoriale des paroisses rurales », in J.-M. YANTE (dir.), *Autour du village*, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 153-177.
9. L. MORELLE, « Le temporel de Fleury de Charlemagne à Louis VI », in *Lumières de l'an mil en Orléanais, autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Turnhout, 2004, p. 137-141.
10. *Recueil des chartes de Saint-Benoît-sur-Loire*, éd. M. PROU et A. VIDIER, Paris, 1907, n° 34.
11. Le *Catalogus abbatum Floriacensium* précise : « *Hec [villa ab] abbatibus qui ante eum [Theodulfus] fuerant maxima ex parte a fidelibus viris, quorum hereditas erat, partim data, partim vendita est* » [Pour l'essentiel, elle (la villa) fut en partie donnée, en partie vendue aux abbés qui l'ont précédé (Théodulf), par des hommes fidèles dont elle était l'héritage].
12. LETALDUS, *Miracula sancti Maximini, abbatis Micianensis*, éd. MABILLON, *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, Paris, 1668, t. 1, p. 600-601 (c. 13-14).
13. C. TIGNOLET, *Exsul et exsul erat, Théodulfe, parcours biographique, vers 760/820-821*, thèse de doctorat, sous la direction de R. Le Jan, université Paris I, 2 vol., 2013.
14. C. TIGNOLET, *Exsul et exsul erat...*, *ibid.*, p. 100 *sqq.*, le texte des *Miracula* précise « *Theodulfus igitur episcopus inter cetera suorum operum basilicam miri operis [...] aedificavit* » [Parmi toutes ses œuvres, l'évêque Théodulf fit construire une basilique d'un art admirable].
15. *Catalogus abbatum Floriacensium*, éd. O. HOLDER-EGGER, *MGH, SS XV*, t. 1, 1887, p. 500-501.
16. J.-P. BOUHOT, « Les explications catéchistiques attribuées à Théodulfe d'Orléans », *Revue d'histoire des textes*, 2 (2007), p. 299-318.
17. Chez Létald : « *basilicam miri operis, instar videlicet ejus quae Aquis est constituta aedificavit* » [il fit construire une basilique d'un art admirable, comparable à celle qui est construite à Aix] ; dans le *Catalogue* : « *Emulatus itaque in hoc facto Magnum Karolum, qui ea tempestate Aquisgrani palatio tanti*

decoris edificaverat ecclesiam, ut in omni Gallia nullam habeat similem » [En faisant cela, il se faisait l'émule de Charlemagne, qui, à cette époque, avait construit une église au palais d'Aix-la-Chapelle, si richement ornée qu'elle n'avait pas sa pareille dans toute la Gaule].

18. J.-P. CAILLET, *L'art carolingien*, Paris, 2005, p. 28-30 ; P. PLAGNIEUX (dir.), *L'art du Moyen Âge en France*, Paris, 2013, p. 46.

19. H. ATSMAN, *La Neustrie, les pays du nord de la Loire de 650 à 850*, Sigmaringen, 2 vol., 1989.

20. « *Haec in honore Dei Theodulfus hoc templa sacravi ; Quae dum quisquis adis, oro, memento mei* » [Moi, Théodulf, j'ai consacré ce sanctuaire en l'honneur de Dieu ; je prie quiconque y entre de se souvenir de moi] ; « *oraclum sanctum et cherubin hic aspice spectans ! Et testamenti en micat arca Dei. Haec cernens, precibusque studens pulsare tonantem, Theodulfum votis jungito, quaeso, tuis* » [Spectateur, contemple l'oracle saint et les chérubins, et voilà l'Arche brillante du témoignage de Dieu. En contemplant cela, cherche à émouvoir le tonnerre par la prière, et joins, je te prie, Théodulf à tes vœux]. La seconde inscription n'est mentionnée que dans le *Catalogue*.

21. P. LE MAÎTRE, « Image du Christ, image de l'empereur. L'exemple du culte du Saint Sauveur sous Louis le Pieux », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 181 (1982), p. 201-202.

22. *Miracula sancti benedicti*, éd. E. DE CERTAIN, Paris, 1858, lib. VI, XIII, p. 237-238 (André de Fleury, ca. 1040).

23. A. DAVRIL, « Histoire de l'abbaye de Fleury », in *Lumières de l'an mil en Orléanais...*, op. cit., p. 133-137.

24. *Miracula sancti benedicti...*, op. cit., lib. VI, XIII, p. 237-238 (André de Fleury, ca. 1040) et *Vita Gauzlini, abbatis Floriacensis monasterii*, éd. R.-H. BAUTIER, *Vie de Gauzlin, abbé de Fleury*, Paris, 1969, I-3, p. 38.

25. *Miracula sancti benedicti...*, op. cit., lib. VIII, I à V, p. 277-281 (Raoul Tortaire, ca. 1063-1108).

26. Archives départementales du Loiret [désormais ADL], série E, liasse de Marin Paullin.

27. *Recueil des chartes de Saint-Benoît-sur-Loire...*, op. cit., introduction, p. XXXIX : un décret du 2 novembre 1789 met à disposition de la Nation tous les biens ecclésiastiques, dont ceux appartenant à Saint-Benoît. L'église semble avoir conservé sa fonction paroissiale au début du XIX^e siècle.

28. S. GUYON, *Histoire de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, 1647, p. 196-197.

29. J. JANDOT, *Collectanea chronologica, sive Apparatus ad Historiam universalem insignis Abbatia Sancti Benedicti Floriacensis : opera et studio D. Jacobi Jandot, anno 1681, 1681* [ce volume est aujourd'hui conservé à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire] ; F. DE CHAZAL, *Historia monasterii Floriacensis*, t. 1, 1725 [ORLÉANS, Bibliothèque municipale, ms. 490].

30. G. BOUET, « L'église de Germigny et celle de Beaulieu-sous-Loches », *Bulletin monumental*, 34 (1868), p. 566-588.

31. J. QUICHERAT, « De l'architecture romane », *Revue archéologique*, 11 (1854), p. 668-690.

32. L. VITET, *Études sur l'histoire de l'art*, Paris, 1867-1868, t. 2, p. 366-380.

33. E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du X^e au XVI^e siècle*, Paris, 1875, t. 1 (p. 38, mosaïque), t. 3 (p. 312-313, plan), t. 6 (p. 404, mosaïque) et t. 8 (p. 472-473, stucs).

34. C.-F. VERGNAUD-ROMAGNESI, *Mémoire sur Germigny-des-Prés*, Orléans, 1841 ; *Id.*, *Notice sur la découverte en janvier 1847 de deux inscriptions dans l'église de Germigny-des-Prés*, Orléans, 1847 ; *Id.*, *Addition à la notice sur la découverte, en janvier 1847, de deux inscriptions dans l'église de Germigny-des-Prés*, Orléans, 1850 ; *Id.*, « Germigny-des-Prés », in *Les étrennes orléanaises*, Orléans, 1850 ; *Id.*, *Appendice des histoires, notes et notices historiques modernes sur l'ancien monastère de Fleury-Saint-Benoît et sur Germigny-des-Prés*, Orléans, 1851.

35. [Anonyme], *Mémoire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, Orléans, 1890, t. 24, chap. VII, p. 116-123 : le chapitre VII de ces mémoires est consacré à Germigny-des-Prés et se divise en quatre parties, centrées sur l'origine du village de Germigny-des-Prés, sa basilique, les caractères généraux de son architecture, puis sa mosaïque. L'étude mentionne, pour la première

fois dans l'historiographie consacrée à l'édifice, les *Miracula sancti Benedicti*, édités par Eugène de Certain en 1858.

36. C.-F. VERGNAUD-ROMAGNESI, *Mémoire sur Germigny-des-Prés...*, op. cit.
37. É. FOURNIER, *Album archéologique de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire, de l'église de Germigny-des-Prés, et des châteaux de Sully et de Châteauneuf. Recueil de vues et plans lithographiés à deux teintes par Deroy, d'après les dessins et croquis de MM. Delton, Ernest Pilon, l'abbé Rocher et Ch. Pensée. Avec un texte historique par Édouard Fournier*, Orléans, 15 septembre 1851.
38. *Einhardi vita Karoli Magni*, éd. O. HOLDER-EGGER, *MGH, SS, rerum Ger.*, Hanovre, 1911, p. 37.
39. ABBÉ PRÉVOST, *La basilique de Théodulfe...*, op. cit., p. 22.
40. *Catalogus abbatum Floriacensium...*, op. cit., p. 500-501.
41. F. DE CHAZAL, *Historia monasterii Floriacensis...*, op. cit.
42. *Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, éd. R. TESSIER, M. PROU et A. GIRY, Paris, 1943-1955, t. 1, n° 166.
43. ABBÉ PRÉVOST, *La basilique de Théodulfe...*, op. cit., p. 25-48.
44. *Recueil des actes de Charles II le Chauve...*, op. cit., t. 1, n° 183.
45. J. HUBERT, « Germigny-des-Prés », in *93^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1930*, Paris, 1931, p. 534-568.
46. *Theodulfi Carmina*, éd. E. DÜMMLER, *MGH, Poetae latini aevi Carolini*, I, Berlin, 1881 : il s'agit des poèmes 46 et 47 (p. 544-549), puis des poèmes 58 à 66 (p. 554-557).
47. *Recueil des actes de Charles II le Chauve...*, op. cit., t. 1, n° 166 et 183.
48. F. LOT, *Mélanges carolingiens*, Paris, 1908, p. 251.
49. *Recueil des actes de Charles II le Chauve...*, op. cit., t. 1, n° 165 (26 mai 854) et n° 167 (22 août 854).
50. *Chronique des temps mérovingiens*, éd. WALLACE-HADRILL, Turnhout, 2001, c. 49, p. 256.
51. J.-F. BOYER et L. BOURGEOIS, « Les palais carolingiens d'Aquitaine : genèse, implantation et destin », in *Demeurer, défendre et paraître, orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, Chauvigny, 2014, p. 67-118.
52. A. TOTTI, *Germigny-des-Prés, église carolingienne (9^e siècle), la plus vieille église de France*, Montargis, 1937, p. 1.
53. E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné...*, op. cit.
54. Ce rapprochement est d'abord effectué par Georges Bouet, cf. G. BOUET, « L'église de Germigny... », op. cit.
55. C.-F. VERGNAUD-ROMAGNESI, *Appendice des histoires...*, op. cit., 1851, p. 2. L'érudit va jusqu'à affirmer que l'artiste qui a conçu la mosaïque serait spécialement venu de Constantinople.
56. F. BERCÉ, *Des monuments historiques au patrimoine, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, 2000, p. 43.
57. J.-M. LENIAUD (dir.), *Entre nostalgie et utopie, réalités architecturales et artistiques aux XIX^e et XX^e siècles*, Genève, 2005, p. 5-12.
58. I. TAYLOR, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, 3 vol., Paris, 1820-1878.
59. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine [désormais MAP], 81/045/0017, 80/036/0048 et 1990-022/6 ; ADL, 530J364 et 406J41 ; 328 O-SUPPL 9M/1 ; 1339W588 et 169W29801.
60. ADL, lettre adressée par le sous-préfet au préfet du Loiret (19 mars 1841).
61. J.-M. LENIAUD, « Répertoire biographique des architectes diocésains », in *Les cathédrales au XIX^e siècle, étude du service des édifices diocésains*, Paris, 1993, en ligne [<http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/>].
62. MAP, série générale 0081/045 (Loiret), carton n° 17, lettre de Buhot de Kersers au ministre de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts Henri Wallon (10 octobre 1875) : « l'architecte [Juste Lisch] a conservé ce qui était intact, refait en facsimile ce qui était altéré, enfin remplacé par des analogues ce qui lui a paru trop altéré pour être conservé en copie. De sorte que, ceux qui vont faire ce pèlerinage artistique et y cherchent des objets d'étude archéologique à date précise, ne savent pas s'ils sont en présence d'un détail du neuvième siècle, ou d'une copie du XIX^e, ou tout

simplement en présence d'un analogue produit par l'imaginaire de l'architecte, analogue savant, je n'en doute pas, charmant, j'en conviens, parfaitement conçu et admirablement sculpté, mais n'ayant plus l'authenticité voulue et pouvant par conséquent usurper une identité qu'il ne doit pas avoir. Il suffit de constater cet inconvénient trop évident et trop fréquent dans les restaurations d'édifices pour que tous les archéologues sérieux en reconnaissent la gravité et si je n'avais qu'à pousser sur ce point une plainte banale, je n'aurais pas pris la plume. La restauration est le danger que votre époque fait courir à nos plus curieux édifices. »

63. MAP, 0082/0045/0017, « état de l'église de Germigny-des-Prés », rapport du 20 avril 1842.

64. L. MASSON, « L'Église de Germigny-des-Prés (Loiret), notes sur les fouilles faites à l'extérieur et à l'intérieur en mars, avril et mai 1930 », *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 21 (1930), p. 333-338, voir MAP, 0081/045 pour le plan de fouilles et le commentaire de Jean Hubert dans « Église de Germigny-des-Prés », *op. cit.*

65. ADL, série W, devis du 16 mars 1866. L'abbé Prévost mentionne également cet arc : « au lieu de se contenter de supprimer l'abside ouest et de conserver l'arcade donnant entrée dans cette abside, pour faire communiquer la partie nouvelle avec l'ancienne, on aimait mieux, selon la mode de l'époque, construire une immense arcade ogivale comprenant presque toute la largeur de l'église », cf. ABBÉ PRÉVOST, *La basilique de Théodulfe...*, *op. cit.*, p. 99-100.

66. G. BOUET, « L'Église de Germigny... », *op. cit.*

67. ADL, série W, état de réception définitive des travaux exécutés en 1842, 1843 et 1844 (5-7 octobre 1844, Albert Delton).

68. ADL, série W, le ministre demande l'envoi du certificat de réception définitive des travaux à l'architecte Albert Delton.

69. ADL, série W, lettre adressée par Albert Delton au préfet du Loiret mentionnant le nom du mosaïste qui remplace Théodore Chrétin, qui quitte le chantier en 1847.

70. ADL, série W, le préfet du Loiret joint la lettre de Philippe Mantellier à Eugène Millet et lui demande un rapport sur l'état de l'édifice (23 juillet 1859).

71. ADL, série W, rapport de l'architecte Eugène Millet sur l'état de l'édifice (12 août 1859) : « il est bien difficile de croire à la durée de l'église de Germigny-les-Prés dans les conditions où elle se trouve actuellement [...]. Rien ne serait si facile toutefois que rendre à ce sanctuaire, après quelques sondages, ses formes anciennes au moyen d'un crédit d'une assez faible importance et j'aurai l'honneur d'attendre vos ordres à cet égard. »

72. ADL, série W, procès-verbal de réception des ouvrages exécutés par Louis-Sébastien Bezançon (entrepreneur à Saint-Benoît-sur-Loire) « pour l'étalement du dessous du clocher de l'édifice » (4 mai 1861).

73. MAP, 0082/045/017, la commune vient « solliciter de [sa] majesté un secours pour la réparation de [son] église, monument historique classé et la plus vieille du département ayant été construite en 807 » ; le Sire de Tarente prend « la liberté de recommander à l'auguste bienveillance de l'empereur la supplique des habitants de Germigny » (12 juin 1863, Châtillon-sur-Loire).

74. Juste Lisch hérite d'abord du projet d'agrandissement de l'église (ADL, série W, lettre adressée par l'architecte au préfet le 4 juillet 1864), avant de se voir confier le projet de restauration des parties anciennes.

75. MAP, 0082/045/017, rapports de la Commission des Monuments historiques, 30 avril 1866.

76. ADL, série W, devis estimatifs et descriptifs des travaux d'agrandissement et de restauration générale, 16 mars 1866 et 25 avril 1866.

77. MAP, 0082/045/017, rapport de la Commission des Monuments historiques, 30 avril 1866 : « on pourrait peut-être reprocher à monsieur Lisch d'avoir proposé une bâtisse présentant un luxe inopportun dans la construction » (notamment des piliers centraux et du clocher).

78. MAP, 0082/045/017, rapport de Juste Lisch sur l'état des édifices du Loiret après 1871 (21 août 1871) : « L'église de Germigny-des-Prés a éprouvé quelques dégâts, par suite du passage de

l'ennemi. Les travaux de restauration touchaient à leur achèvement, les murs et les voûtes étaient terminés et l'on se préparait à poser la couverture lorsque l'invasion prussienne vint forcément tout interrompre. L'entrepreneur dut pourvoir au plus pressé, en faisant couvrir les parties inachevées à l'aide de madriers de planche et de paille. Ces matériaux ont été brûlés par l'ennemi et leur disparition a causé quelques dégâts intérieurs, la pluie et les neiges s'étant infiltrés dans les murs et dans les voûtes. »

79. MAP, 0082/045/017, rapport de la Commission des Monuments historiques, 13 décembre 1873 : « Monsieur Lisch, chargé actuellement de l'édifice, vient, par des recherches menées avec intelligence et savoir, de découvrir dans la voûte du cul-de-four toute une arcature aveugle décorée », « dans les démolitions de détail, faites en sa présence, l'architecte a constaté que le sanctuaire était orné de stucs sculptés et il resterait en grand nombre, à l'état de fragment », de ces stucs dans les bouchements modernes ». « La commission pense qu'il y a lieu de limiter la restauration à la partie haute de l'abside centrale, en s'arrêtant à la corniche, car trois baies aveugles établies au-dessous de la galerie paraissent postérieures. Il conviendrait en outre de ne pas toucher à la mosaïque de la voûte ni aux colonnettes. »

80. ADL, série W, décompte général des travaux rédigé par Juste Lisch (Paris, 21 novembre 1876).

81. B. PALAZZO-BERTHOLON, « La nature des stucs entre le ^v^e et le ^{xii}^e siècle dans l'Europe médiévale : confrontation de la caractérisation physico-chimique des matériaux aux contextes géologiques, techniques et artistiques de la production », in C. SAPIN (dir.), *Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (V^e-XII^e siècles)*, Turnhout, 2006, p. 13-50 ; F. HÉBER-SUFFRIN, « Germigny-des-Prés, une œuvre exemplaire ? », in C. SAPIN (dir.), *Stucs et décors...*, *ibid.*, p. 189-210.

82. MAP, 0082/045/017, lettre de l'inspecteur général des Monuments historiques Pierre-Marie Auzas au Directeur du patrimoine au sujet du remplacement des vitraux de la nef : « Rappelons par ailleurs que celui-ci [l'édifice], pour avoir une grande notoriété due à son origine carolingienne, à son plan et à sa mosaïque, a subi une large restauration de Juste Lisch qui pourrait le faire qualifier de « carolingien du XIX^e siècle. »

AUTEUR

JUSTINE CROUTELLE

Élève conservatrice des Monuments historiques, Institut national du patrimoine